

ANGLAIS

■ VERSION

Formation professionnelle : il est temps de s'y mettre

L'an dernier, les sociétés américaines ont dépensé 91md \$ dans la formation de leur personnel, soit près d'un tiers de plus qu'en 2016. D'après une enquête réalisée par le magazine *Training*, cela représente plus de 1 000 \$ pour tout employé en formation.

Cette tendance est des plus encourageantes. Globalement, l'offre de formation continue se restreint : tant aux États-Unis qu'en Grande-Bretagne, elle a baissé de moitié environ au cours des deux dernières décennies. Les sociétés renâclent souvent à la mettre en place. Une étude menée en 2009 par l'OCDE, club composé essentiellement de pays riches, exprimait la crainte que « livré à lui-même, le monde industriel n'éprouve peut-être pas le besoin de proposer suffisamment de formations ». La raison en est que les employés risquent de profiter de leur formation pour transférer leurs compétences à une société concurrente.

La formation compte encore davantage dans un monde où la technologie évolue très vite, où les tâches nécessitant peu de compétences sont actuellement de plus en plus automatisées et où l'intelligence artificielle (IA) transforme de nombreux emplois du tertiaire. Prétendre à une longue carrière bien rémunérée implique nécessairement que les employés se recyclent.

Selon Diane Gherrson, responsable des ressources humaines chez IBM, entreprise d'informatique, les compétences du personnel sont périmées au bout de trois ans seulement. Ainsi, la formation est « le cœur battant de toute société de technologie ». IBM a ouvert un « Institut d'IA » où les employés suivent des cours d'un programme d'études proposé par Coursera, plate-forme d'apprentissage en ligne.

VARIANTES

Dans le cadre de la correction de la version, les examinateurs ont accepté un certain nombre de variantes. Celles-ci sont énumérées ci-après :

Titre : *L'heure est à la formation / La formation continue est à l'ordre du jour*

Ligne 1 : *91 milliards de dollars ; soit presque un tiers*

Ligne 2 : *Selon une enquête ; menée ; la revue ; tout membre du personnel*

Ligne 4 : *on ne peut plus encourageante ; en termes clairs / grosso modo ; formation professionnelle*

Ligne 5 : *à la fois aux États-Unis et en Grande-Bretagne ; approximativement de moitié ; pendant les deux dernières décennies ; répugnent à / sont réticentes / font preuve de réticence*

Ligne 6 : *le secteur industriel*

Ligne 7 : *Et cela parce que ...*

Ligne 8 : *un concurrent*

Ligne 9 : *La formation est encore plus importante*

Ligne 10 : *du secteur tertiaire ; dans le secteur tertiaire*

Ligne 12 : *D'après D. G. / pour D. G.*

Ligne 13 : *le moteur / l'élément vital*

Ligne 14 : *fourni par / assuré par*

■ THÈME

Welcome to Planet American Girl. This luxury toy brand has been a roaring success for thirty years. Every little American girl from the age of 4 or 5 dreams of owning a Samantha, a Julie or a Melody, some 32 million of which have been sold since they were created. What is most amazing is probably the brand stores, with their thousands of square metres dedicated to the glory of the little vinyl creatures.

Initially, the American Girls were historical characters. In the 1980s, schoolbook author Pleasant Rowland was visiting Williamsburg, a reconstituted colonial town in Virginia. She recounts how, sitting on a bench, she thought about the dull way history was taught at school. And then, she came up with an idea. With a friend, Valerie Tripp, a specialist in children's books, she decided to design dolls living through different periods in time and which would be sold along with fictional biographies published in several books. Originally made by the German firm, Gotz, they were to be 9-year-old girls. Hence, their slightly chubby appearance, a far cry from Barbie the vamp.

VARIANTES

Dans le cadre de la correction du thème, les examinateurs ont accepté un certain nombre de variantes. Celles-ci sont énumérées ci-après:

Ligne 1: *the planet, American Girl; brand of luxury toys ; a runaway success*

Ligne 2: *young American girl; having / possessing; as young as 4 or 5 / as soon as she is 4 or 5 / as soon as she turns 4 or 5 / reaches the age of 4 or 5*

Ligne 3: *the most amazing thing / the most astonishing thing*

Ligne 4: *these little vinyl creatures*

Ligne 5: *At the start / beginning / outset; the American girls started out as*

Ligne 6: *seated on a bench*

Ligne 7: *a girlfriend / a female friend*

Ligne 8: *books for children*

Ligne 9: *Manufactured / Produced*

Ligne 10: *That is why they have / are / That explains / That is the reason for*

Ligne 10: *Gotz, the German firm; they would be; That is why they have / are / That explains / That is the reason for ; tubby / podgy*

Ligne 11: *the vamp, Barbie / the vampish Barbie*

■ VERSION

Le texte proposé à la traduction cette année est extrait de *The Economist* en date du 9 août ; il a trait au monde du travail et à la nécessité de formation des employés ; l'employabilité au XXI^e siècle est bel et bien un thème d'actualité et un sujet de préoccupation dans tous les secteurs de l'économie, que ce soit aux États-Unis ou en Grande-Bretagne.

Le sujet était apparemment connu de la plupart des candidats, ce qui était en soi rassurant, mais cela a souvent donné lieu à des interprétations plus que des traductions. Dans l'ensemble, la compréhension globale de la version était bonne.

Mais cela ne veut pas dire que le texte ne réservait pas quelques difficultés au niveau de la mise en français – comme il se doit dans le cadre d'un concours dont le but est de classer les candidats. À la ligne 1, « *almost a third as much again* » a souvent donné lieu au contresens « *presque trois fois plus que* », de même que l'expression « *In broad terms* » (ligne 2) était largement inconnue. Peu de candidats ont réussi à bien traduire la phrase « *Companies are often loth to provide it.* » (ligne 5) et le membre de phrase « *industry, left to its own devices, may not have incentives to provide sufficient training* » à la ligne suivante a également posé problème à plus d'un. Le membre de phrase « *provision of on-the-job training* » (ligne 4) était sans doute largement inconnu des candidats, mais là encore, le contexte aurait dû les aider à résoudre le problème et du sens et de la mise en français. À la dernière ligne, « *curriculum* » a souvent été mal perçu : on se demande dans quelle mesure une plateforme d'apprentissage en ligne, Coursera en l'occurrence, peut être à même de fournir un « *curriculum vitae* ». Mais la plus grosse difficulté pour bon nombre de candidats, c'est le mot qui est au cœur même de l'article, à savoir « *training* ».

Bien des candidats ont omis de traduire le titre de la version, soit par simple mégarde, soit volontairement car il était difficile de trouver un équivalent en français de l'anglais « *training* ». Les examinateurs ont constaté des traductions assez étonnantes, allant de « *entraînement sportif* », « *équipe* » ou « *équipement* » jusqu'à « *éducation* » en passant par « *bourse d'études* » et même

« *sport* » ! Certains candidats ne l'ont même pas traduit. La difficulté liée à la traduction de « *training* », dont le sens n'est pourtant pas si difficile à dégager dans ce contexte bien précis, a entraîné des problèmes tout au long de la version. Cela souligne le conseil souvent donné lors des préparations à l'exercice de la version qu'il faut lire et tâcher de comprendre le texte d'origine dans sa totalité avant de procéder à une traduction.

Comme il a été signalé dans le rapport des années précédentes, il appartient aux candidats de respecter scrupuleusement les conventions de la traduction et les règles spécifiques de la langue française. On conservera donc les chiffres (\$91bn, \$1,000) tels quels, on ne les écrira pas en toutes lettres ; on n'écrira pas la date (2009) en toutes lettres non plus. À la ligne 1, « *a third* » sera rendu par « *un tiers* » et non pas par « *1/3* », de même que « *two decades* » à la ligne 5 sera rendu « *deux décennies* » non pas « *2 décennies* » – encore moins « *deux décades* », soit vingt jours ! – et « *three years* » à la ligne 13 « *trois ans* ».

Pour ce qui est de l'aspect des groupes verbaux présents dans le texte, le passé simple (lignes 1 et 2) était à rendre par un passé composé et non pas par un passé simple, à peine rencontré dans les articles de presse en langue française. Le passé composé doit faire appel à la vigilance des candidats, surtout au niveau de la formation même du participe passé et de son accord, sources de nombreuses fautes encore cette année. Et puis, la modalité, représentée par « *may* » à quelques mots d'intervalle (lignes 6 et 7) ; elle était correctement rendue dans la majorité des copies.

■ THÈME

Extrait du *Point* en date du 2 août 2018, le texte proposé à la traduction raconte brièvement les origines de la célèbre marque américaine, American Girl, fondée par Pleasant Rowland en 1986. Si le sujet en lui-même était sans doute inattendu, il n'y avait dans ce court passage rien de déstabilisant pour le candidat que ce soit en matière de grammaire, de syntaxe ou encore de lexique. Les points de grammaire à résoudre sont classiques – essentiellement des questions d'aspect du groupe verbal.

La charge lexicale n'est pas lourde et pourtant, les examinateurs ont été frappés par les lacunes lexicales chez plus d'un candidat : « *jouets* » (ligne 1) ou encore « *poupées* » (ligne 8) qui, autrefois, faisaient partie du vocabulaire de base enseigné en classe de 6^e !

Les verbes irréguliers, très présents dans le texte, auraient bien besoin d'être appris par cœur : *know, sell, think, teach, come* et *make*. Les fautes engendrées par une méconnaissance ou une ignorance de ces verbes courants sont sévèrement sanctionnées, encourageant la pénalisation maximale.

Le « *dont* » français continue à poser problème. Deux emplois différents sont présents dans le texte : « *dont il s'est vendu quelque 32 millions d'exemplaires* » (ligne 3) et « *la manière tristounette dont est enseignée l'histoire* » ; leur mise en anglais n'a pas toujours été heureuse. Dans le premier cas, seule la solution « *of which* » est acceptable – « *some 32 million of which have been sold* » – alors que dans le second, c'est « *in which* » qui sera employé – « *the dull way in which history was taught in school* ». Mais le traducteur peut également s'en passer en proposant tout simplement « *the dull way history was taught* », traduction qui a le mérite d'être idiomatique.

Les chiffres posent problème également, avec de nombreux candidats désarmés devant des expressions telles « *32 millions d'exemplaires* » ou « *des milliers de mètres carrés* ». Certains n'ont même pas su comment dire correctement « *une fillette de 9 ans* » !

Mais de nouveau, c'est le traitement de l'aspect du groupe verbal qui s'est révélé être le talon d'Achille de bon nombre de candidats. De ce fait, il ne serait peut-être pas inutile de passer en revue les groupes verbaux tels qu'il se présentent dans le texte à traduire.

Ligne 1 : *connaît* associé à *depuis*, à valeur de bilan au présent > *have + past participle*

Ligne 2 : *rêve*, présent simple à valeur intemporelle, absolue > *dreams*

Ligne 3 : *il s'est vendu* associé à *depuis*, à valeur de bilan au présent > *have + been + past participle*

Ligne 4 : *ce sont*, présent simple à valeur intemporelle, absolue

Ligne 5 : *sont*, présent historique en français associé à *au départ*, à rendre par un passé simple en anglais > *were*

Ligne 6 : *visite*, présent historique en français associé à une date (« *les années 1980* ») à rendre par un passé en anglais > *visited*, ou, de manière plus idiomatique > *was visiting* qui en outre permet de mieux camper le décor

Ligne 6 : *raconte-t-elle*, présent journalistique (déjà vu à plusieurs reprises par le passé dans le cadre du Concours Ecricome Prépa) à rendre par un présent simple en anglais > *she recounts*

Ligne 7 : *pense*, présent historique en français associé à la date des années 1980, à rendre par un passé simple en anglais > *she thought*

Ligne 7 : *est enseignée*, à rendre par un passé simple afin de respecter la concordance des temps > *was taught*

Ligne 7 : *vient*, présent historique en français toujours associé à la même date (les années 1980) à rendre par un passé simple en anglais > *she came up with an idea*

Ligne 8 : *elle décide*, présent historique en français à rendre par un passé simple en anglais > *she decided*

Ligne 9 : *qui seront vendues*, à rendre non pas par un futur mais par un conditionnel, afin de respecter la concordance des temps > *which would be sold*

Ligne 10 : *elles auront*, à rendre non pas par un futur mais par un conditionnel, toujours afin de respecter la concordance des temps > *they would be*

Enfin, comme il a été signalé dans le rapport des années précédentes, il appartient au candidat de respecter scrupuleusement les conventions de la traduction et les règles spécifiques de la langue anglaise. On conservera donc les chiffres (*4 ou 5 ans, 9 ans, 32 millions, 1980*) tels quels. De même, les examinateurs tiennent à rappeler de nouveau aux candidats que le substantif « *American* » (ligne 2) s'écrit avec une lettre majuscule, de même que l'adjectif de nationalité, en l'occurrence « *German* » (ligne 10), qui s'écrit également avec une lettre majuscule.

■ **BARÈMES**

Barèmes

Pour la version, 100pf* = 00/20 et pour le thème, 120 pf* = 00/20

(*pf = points fautes)

- 1pf** faute de lexique, mal dit
- 2pf** faux-sens, faute de grammaire
- 3pf** grosse faute de grammaire, contresens
- 4pf** non-sens, charabia, faute grave de français, « franglais »

Les omissions

- Omission d'un mot **2pf**
- Omission d'un segment **Application d'un forfait**
- Omission d'une phrase **Somme des forfaits**

Certaines fautes sont lourdement sanctionnées : en version, par exemple, les passés simples fantaisistes, l'accord des participes passés non respecté, le « franglais », et en thème, les fautes de verbes irréguliers courants, le 's'final omis à la troisième personne du singulier d'un verbe au présent, les adjectifs devenus variables, ...

Les traductions « heureuses » sont systématiquement bonifiées : de +1pt ou +2pts, voire de +3pts dans un cas exceptionnel. Ceci permet de « creuser l'écart » entre les très bonnes copies et les copies médiocres.

Il est à noter que la même faute, qu'elle soit lexicale ou grammaticale, n'est pénalisée qu'une seule fois.

Enfin, pour ce qui est de l'orthographe, chaque faute est comptée à hauteur de 1pf par faute, jusqu'à un 'plafond' de 10pf pour l'ensemble de chaque exercice.

■ ESSAI

Les examinateurs souhaitent de nouveau attirer l'attention des futurs candidats sur la question de la technique de l'essai ainsi que sur leurs attentes quant à la rédaction elle-même et à sa présentation générale.

La rédaction doit être simplement mais soigneusement structurée ; elle comporte obligatoirement une introduction (par définition courte) qui pose une problématique mais qui ne doit en aucun cas annoncer ni le développement ni la conclusion de l'essai. C'est cette même problématique qui va être développée par la suite, étayée par des exemples probants. Les examinateurs insistent sur le mot '**probants**', car mieux vaut une petite sélection de deux ou trois illustrations appropriées qu'un véritable catalogue de faits divers, sans grand rapport avec la question posée. Concernant cet aspect de la rédaction, certains candidats s'obstinent à 'caser' des propos étudiés en cours, ce qui, le plus souvent, rend la production peu cohérente. Et puis, dernière étape de la rédaction, la conclusion, courte, logique et surtout personnelle.

Pour ce qui est de la présentation matérielle de l'essai, les examinateurs relèvent une fâcheuse tendance qui devient de plus en plus prononcée d'année en année : lorsqu'il y a un excédent de mots, le candidat se met à barrer ou à effacer des phrases, voire des paragraphes entiers, ce qui nuit forcément à la logique interne de l'essai, le rendant souvent contradictoire ou dans le pire des cas, totalement incompréhensible, d'où l'importance capitale du brouillon, étape essentielle de la rédaction.

Les candidats doivent indiquer clairement le sujet d'essai qu'ils ont choisi (à la fois sur leur copie et en haut de la page de garde dans l'emplacement réservé à cet effet) ; ils sont également censés indiquer en fin de parcours le nombre exact de mots employés. En revanche, ils ne sont pas obligés de mettre une barre tous les 10 ou 20 mots.

Comme tous les ans, deux sujets étaient proposés aux candidats, le premier portant sur les réseaux dans un contexte politique et le second sur les Nouveaux Optimistes qui estiment que le monde va de mieux en mieux et qui rejettent l'idée selon laquelle le monde serait sur le déclin.

Le premier sujet a été choisi par la majorité des candidats, lesquels se sont laissés emporter, de temps à autre, par leurs connaissances des réseaux sociaux au détriment de la communication politique, souvent restée en retrait. En effet, son traitement a été souvent limité aux 'tweets' du Président Trump et de certains hommes ou femmes politiques, alors que d'autres réseaux sociaux existent. Malheureusement, dans bien des cas, la rédaction a tourné au « Trump bashing » pur et simple. Les bonnes idées émanaient de candidats qui ont parlé de cette évolution du recours aux réseaux sociaux et de pointer les avantages et les inconvénients, voire les risques que ce type de communication fait peser sur la démocratie.

De nombreux candidats ont bien fait le tour du sujet, en précisant ce qui peut être positif dans l'usage des réseaux sociaux dans le monde politique, bien que se concentrant plus sur l'aspect négatif. Cela dit, la question posée est : « *Is this for the better?* ». Les examinateurs auraient donc souhaité voir une

comparaison avec d'autres moyens de communication utilisés par les politiques par le passé, car « *mieux* » signifie qu'il y a « *pire* » ailleurs ou qu'il y a eu pire à une autre époque. Dans quelle mesure ce moyen de communication représente-t-il une valeur ajoutée dans le contexte du débat politique à l'heure actuelle ?

Il fallait aller bien au-delà des interventions du président Trump, du président Macron ou encore de Theresa May, prise dans les méandres du Brexit, tout en évitant de présenter des faits, des jugements de valeur ou des préjugés dépourvus de toute analyse.

Souvent, les examinateurs se trouvaient devant une ou deux phrases d'accroche en guise d'introduction plaquées sans lien réel avec la suite de l'essai. Certains candidats ont détourné le sujet pour savoir si les réseaux sociaux sont bons ou mauvais, d'autres encore ont jugé utile de s'adonner à des développements généraux sur les réseaux sociaux et sur les progrès technologiques de ces dernières années, tout en énumérant les avantages et les inconvénients. Il faut impérativement répondre à la question telle qu'elle est posée !

Quant au deuxième sujet proposé, celui-ci était vaste et demandait aux candidats de montrer leur capacité de réflexion et surtout de nuancer leurs propos. Sur ce sujet permettant d'avoir une vision d'ensemble sur le problème posé, certains se sont contentés de se focaliser sur un aspect en particulier, en général l'environnement ou le réchauffement climatique. Cela ne leur a pas permis de mettre en relief leurs arguments. Au contraire, ils ont évoqué beaucoup trop de problèmes liés au monde d'aujourd'hui et de ce fait ont omis de confronter deux points de vue. Le manque de recul était parfois flagrant.

Dans leur ensemble, les candidats ont eu beaucoup à dire, présentant de nombreuses raisons pour lesquelles on pouvait être optimiste et considérer que le monde était en progrès, à l'inverse de certains médias qui soutiennent le contraire. Ils équilibraient leur argumentation en citant, par exemple, les dégradations de l'environnement, le fanatisme religieux, le terrorisme, ... Toutefois, dans la plupart des copies les exemples cités étaient identiques, l'originalité faisant défaut. On avait souvent une première partie dans laquelle les candidats expliquaient qu'aujourd'hui, par exemple, on guérissait des maladies et une seconde dans laquelle le changement climatique était évoqué. Le « *Oui. Non. Mais, ...* » revenait à la charge : « *Oui, car le progrès ... Non, car les guerres, le terrorisme, ... Mais on devrait mobiliser les avancées technologiques modernes afin de pallier les problèmes actuels.* »

De nombreux candidats ont donné leur avis sur les Nouveaux Optimistes, en les qualifiant de rêveurs ('*dreamers*') ou encore d'irréalistes ('*unrealistic*'), tout en ignorant le but de cette nouvelle philosophie, c'est-à-dire sortir l'humanité de sa dépression collective et sa tendance à baisser les bras devant la masse d'informations négatives présentées par les médias.

Dans le cadre des deux sujets, un phénomène a été particulièrement flagrant cette année, à savoir que nombre de candidats ont rédigé des paragraphes – entiers parfois – dans lesquels ils ont enchaîné des expressions « toutes faites » et des tournures de style creuse, grosses consommatrices de mots, et apprises peut-être dans des manuels ? Dans les pires cas, elles ont été enchaînées dans de longues

phrases dénuées d'intérêt et même de sens, en raison de leur accumulation artificielle. Cette habitude est à abandonner. La transmission d'un message pertinent est à ce prix.

Les candidats les plus faibles se sont contentés d'affirmer des généralités ou banalités, sans prouver quoi que ce soit. En revanche, les très bons candidats ont su privilégier le sens. Ils ont étayé leur démonstration d'exemples probants. Les examinateurs ont noté un effort méritoire de présenter dans leurs copies une pensée à la fois structurée et nuancée et ne peuvent que féliciter les candidats qui se sont prononcés de façon claire, comme le demandaient les deux sujets, en tranchant et en argumentant leur position.

CONCLUSIONS

Quelles sont les conclusions à tirer de l'épreuve LV1 du Concours Ecricome Prépa 2019 ? Les trois exercices proposés – version, thème et essai – ont permis aux candidats ayant une solide maîtrise à la fois du français et de l'anglais de mettre celle-ci en valeur, et ce dans le cadre d'un sujet que l'on qualifierait volontiers de 'classique'. Ceux qui n'ont pas su faire preuve d'analyse ont échoué car ils se sont contentés d'idées préconçues, de banalités et autres poncifs pour l'essai. De même, une mauvaise mise en français a coûté cher en version, à cause de calques lexicaux et syntaxiques, de lacunes lexicales et grammaticales, ainsi que d'autres fautes, impardonnables à ce haut niveau. Les mêmes lacunes et faiblesses ont fini par peser lourd également dans le cadre du thème journalistique.

Les copies recouvertes d'une écriture quasiment illisible semblent devenir de plus en plus nombreuses, malheureusement. Cela est sans doute à imputer à l'informatique et l'utilisation de plus en plus étendue de l'ordinateur en cours, par exemple. Les examinateurs se doivent en outre de déplorer un nombre croissant de « copies torchon ». Comme tous les ans, ils regrettent l'emploi abusif du blanc correcteur. Là encore, ils ne sauraient trop insister sur l'importance du brouillon comme étape indispensable, tant en traduction qu'en rédaction.

En version, de nombreuses copies étaient non seulement émaillées de graves fautes de grammaire et de langue mais souvent offraient des phrases qui n'avaient strictement aucun sens. Il faut que les candidats se disent une fois pour toutes que cela ne sert strictement à rien d'écrire n'importe quoi et d'aligner les inepties sans faire preuve d'une réflexion quelconque. Les candidats doivent apprendre à s'autocensurer et n'écrire que des phrases voulant dire quelque chose. Il ne faut jamais perdre de vue le fait que le texte de la version forme un ensemble : les phrases sont reliées entre elles, elles ne constituent pas une accumulation disparate, car une logique interne guide les propos du journaliste du début à la fin. Il incombe au traducteur donc d'aborder la version comme un texte suivi et non pas comme une suite de phrases détachées à traduire. La traduction au fil de la plume est vouée à l'échec.

Quant aux rédactions, une lecture approfondie de l'énoncé aurait été souhaitable, car trop souvent les candidats ne répondent pas pleinement à la question posée. On peut féliciter les candidats qui se sont efforcés à examiner la question sous plusieurs angles et chercher des exemples pertinents sans se limiter au schéma simpliste : « *Oui. Non. Mais ...* ». Cette qualité ne se limite pas qu'aux candidats ayant un bon niveau d'anglais.

Malgré la mise en garde de ces dernières années, les examinateurs ont de nouveau relevé l'absence quasi-totale de toute ponctuation dans un nombre non négligeable de copies. La ponctuation, outil indispensable du traducteur, semble être devenue un simple accessoire, passé de mode. De toute évidence, on ne sait plus utiliser correctement le point, la virgule, le tiret, les deux points ou encore le point-virgule dans des situations de base. Les accents – « *ni facultatifs ni purement décoratifs* », selon la formule consacrée – ont tendance à disparaître également. Il faut savoir que leur absence est sévèrement sanctionnée puisqu'elle entraîne souvent des erreurs grammaticales, voire des non-sens.

Dans d'autres cas, les accents sont absents là où leur présence est indispensable ou employés à tort et à travers, avec aucune distinction entre un accent grave et un accent aigu.

Cette année encore, une précipitation excessive était sans aucun doute à l'origine de bien des fautes relevées par les correcteurs : fautes d'orthographe, d'accord de participe passé, de conjugaison, ... Les candidats se doivent de recopier leur brouillon le plus soigneusement possible et de relire leur copie finie avec davantage d'attention. Cette relecture se fait idéalement en trois temps. Une première relecture de la copie permettra de relever d'éventuelles omissions, une deuxième permettra de vérifier la correction de la langue, alors qu'une troisième permettra de contrôler la cohérence de l'ensemble. Cette relecture à trois niveaux est bien loin d'être superflue – au contraire, elle est indispensable. L'épreuve dure trois heures ; les candidats sont censés accorder une heure à chaque exercice et ce faisant, ils devraient arriver à rehausser leur niveau global, et par conséquent, leur note finale.

Les étudiants qui s'étaient préparés sérieusement aux épreuves écrites avaient toutes les chances de bien s'en sortir. Cette année encore, le nombre de notes élevées, voire très élevées, en est la preuve. Les examinateurs tiennent à saluer les excellentes copies qu'ils ont pris un véritable plaisir à lire et à évaluer – des copies impeccablement présentées et dont les auteurs possèdent un vrai sens des deux langues, comme en témoignent la qualité des traductions et une richesse de la pensée mise en évidence dans le cadre de l'exercice de rédaction.

Toutefois, il est regrettable que beaucoup de candidats ne semblent pas travailler davantage les annales des années passées (facilement disponibles en ligne sur le site Ecricome) pour mieux se préparer et se mesurer. Le corrigé des traductions et le commentaire sont là pour permettre aux futurs candidats de s'entraîner, s'autocorriger et de ce fait, progresser.

En outre, l'étude exhaustive de ces mêmes annales doit surtout permettre aux futurs candidats de mieux cerner tant l'esprit des épreuves que les attentes des examinateurs dont les exigences ne changent pas d'une année sur l'autre.